

■ Préfaces	10
■ Le pourquoi du comment : des écoles chinoises et japonaises de combat à main nue aux écoles de tir de combat à l'arme de poing... À la poursuite du « tranchant guerrier ».	14
■ L'héritage de Jeff Cooper et Chuck Taylor : le « tir pratique ».	18
■ Les incontournables d'un savoir-faire pour professionnels comme pour tireurs sportifs.	20



CHAPITRE 1- LA PRÉPARATION MENTALE 25

1- L'esprit de combat	26
2- Le « code des couleurs »	33
3- La gestion du champ de vision : « vision tunnel » et « vision périphérique »	39



CHAPITRE 2- L'HABILITÉ AU TIR 49

1- Les règles d'un tir efficace	50
2- Les règles de sécurité et les manipulations élémentaires	62
3- Question équipements	73
4- Paroles d'experts	75



CHAPITRE 3- LES MANIPULATIONS 79

1- Les rechargements	81
2- Le traitement des incidents de tir	91
3- Les tirs et manipulations du pistolet à une main	103
4- Les manipulations ambidextres du revolver	112



CHAPITRE 4- LES POSITIONS 123

1- La position d'attente	124
2- Les positions de contact	125
3- Les positions de tir debout	128
4- Les positions tactiques	132

CHAPITRE 5- LES DÉGAINÉS	145
1- Depuis le côté fort, en direct (hanche, cuisse)	147
2- Depuis le côté faible, en diagonale (hanche, épaule)	158
3- Deux dégainés spécifiques (dos, cheville)	165
CHAPITRE 6- LES MOUVEMENTS TACTIQUES	173
1- Les pivots pour engagements debout à moyenne distance	175
2- Les pivots pour tirs en positions à genoux et accroupie	182
3- Les tirs en déplacement	185
4- Les pivots pour tirs de défense rapprochée	191
CHAPITRE 7- L'UTILISATION DE LA LAMPE TACTIQUE	199
1- Les techniques	201
2- Les tactiques	206
CHAPITRE 8- LA PROTECTION DE L'ARME	215
1- Les réflexes de prévention	218
2- Les actions d'interdiction	226
AU-DELÀ DES FONDAMENTAUX...	233
■ Les tirs de substitution	234
■ Question cibles	238
■ Les exercices interactifs	243
■ Notes finales	244
BIBLIOGRAPHIE	251





1



2



3



4

tection de la main forte). La main gauche (main dite « faible », ou main « d'appui » : celle qui aide à faire) enveloppe le plus étroitement possible par l'avant. L'ensemble est ferme mais pas contracté. Il faut équilibrer la pression sur les deux flancs de l'arme ainsi que sur la base de la crosse (avant et arrière) pour un bon contrôle du mouvement de l'arme lors du tir (**photo 1**). **Supporter la main forte avec la main faible venant par-dessous est une MAUVAISE PRISE EN MAINS** (**photo 2**).

La position respective des pouces (pouce faible venant jusqu'à verrouiller fermement par-dessus, « *thumb lock grip* », ou les deux pouces tenus parallèlement le long de l'arme) est affaire de choix personnel. L'un des intérêts de la première manière de procéder est d'avoir une saisie ferme et définitive de la main forte (pouce fort déjà plié vers le bas) ce qui autorise en cas d'urgence absolue un tir à une main dès la sortie de l'arme sans avoir à repositionner la main. Le pouce faible venant en verrouillage par-dessus, assure une parfaite tenue de l'arme dans un scénario de combat de très près (« *close quarter battle* »), ce qui protège d'une tentative de désarmement (technique de certains corps d'intervention de type S.A.S. : **photo 3**) et permet par ailleurs un retour en ligne plus rapide après un tir. On peut préférer les lignes plus rapides après un tir. On peut préférer les pouces en parallèles le long de la carcasse, ce qui facilite le pointage naturel de l'arme (**photo 4**). Mais il faut oublier la façon avec l'index faible placé sur l'avant du pontet... les deux mains bien verrouillées sur la crosse de l'arme stabilisent nettement mieux ! Voir aussi la note page 56.

Attention : une mauvaise saisie, pas assez ferme, peut provoquer sur un P.A. un défaut d'éjection et en bloquer le cycle (voir en p.95), en sus d'impacts erratiques garantis !

En conservant cette même saisie, on peut viser...

- Avec les bras en « weaver » (voir en p. 128, pour la position) : bras fort allongé, mais non bloqué, coude pointant vers le bas. Bras faible en support, plié, coude pointant vers le bas. C'est la visée généralement adoptée pour le tir NTTC et les systèmes qui en descendent (photo 1 et figure 1).

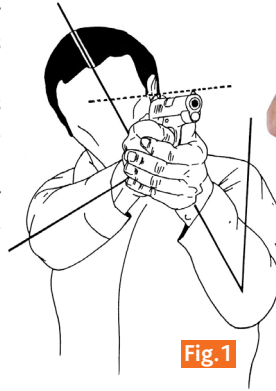


Fig.1



1

- Avec les bras en « isocèle » (voir en p. 130, pour la position) : les deux bras sont également allongés, en symétrie, arme en ligne dans un plan vertical central du corps. Convient mieux en cas de port d'un gilet pare-balles. Egalement adopté dans le cas d'un enseignement d'un système générique valable pour arme de poing, pistolet mitrailleur, fusil d'assaut (photo 2 et figures 2 et 3).



Fig.2



Fig.3



2



La main forte n'a jamais quitté la crosse de l'arme. Certains considèrent qu'au final cette manipulation est plus rapide... Cela peut paraître logique, étant donné qu'une gestuelle est plus rapide si ses composantes sont moins nombreuses. Il reste que l'on est, sauf entraînement spécial venant contrarier celui auquel on s'est habitué, toujours plus maladroit de la main faible pour l'introduction des cartouches (un procédé qui devient d'ailleurs de plus en plus délicat à partir du moment où il reste moins de chambres à garnir et...sous stress !). Le choix peut donc se poser pour un tireur débutant, dont la mémoire musculaire n'est pas encore formatée, quant aux autres...

■ MANIPULATIONS DE LA MAIN FAIBLE SEULE

En cas de force majeure (main forte inopérante), il faut pouvoir opérer de la seule main faible. Vu la difficulté, encore plus grande que pour un P.A., est-ce bien raisonnable de seulement y penser ? Cette manipulation n'a à première vue rien d'une sinécure, mais dans une crue réalité de terrain, on peut découvrir qu'il pourrait s'agir d'autre chose que d'une simple connaissance académique...

■ POUR VIDER LE BARILLET :

Photo 1 : tir de la main faible (ou passer l'arme de la main forte à la main faible).

Photo 2 : auriculaire et annulaire de la main gauche passant sur le côté droit de l'arme pour la maintenir, déverrouiller du pouce. Faire basculer le barillet avec majeur et auriculaire tandis que le pouce passe en avant. Le pontet est bien dans la paume.

Photo 3 : faire tourner le revolver autour des index et médiums gauches (ou médium et annulaire), tout en poussant la tige d'éjection avec le pouce. La manœuvre peut aussi se faire, moins dynamique, en appuyant la crosse de l'arme contre soi pour avoir un point d'appui.



1



2



3



■ POUR RECHARGER LE BARILLET :

Photo 4 : passer le canon derrière la ceinture, barillet toujours basculé à l'extérieur, et s'assurer que l'extracteur s'est bien repositionné dans son logement en appuyant avec le pouce (c'est que la tige peut rester bloquée au contact du pantalon et, donc, la tête d'éjection faire saillie).



Photo 5 : engager les cartouches une à une. Un chargeur de type seringue est ici avantageux, à bouton poussoir et non rotatif (un speed loader avec bouton à tourner pour débloquent les cartouches exigerait le maintien du barillet pour l'empêcher de tourner dans le même sens et en même temps).



Photo 6 : verrouiller le barillet avec l'index. L'arme est prête au tir et peut être dégagée.

POINTS CLÉS

- Penser à faire ces manipulations à l'abri chaque fois que ce sera possible même si, à l'entraînement, il est intéressant de le faire en mouvement (sur avance, sur recul), juste pour s'habituer à coordonner les mouvements, à se relâcher pour une meilleure fluidité de l'ensemble.
- Penser à « se presser lentement ».
- Toujours reprendre le « *scanning-searching* » (balayage visuel de contrôle du nouvel état des menaces) avant de penser à reprendre un tir.



cependant hors de la détente), comme une manière ultime de menacer directement du canon de l'arme, et qu'ils justifient parfois en arguant du fait que ce type de menace, extrêmement crédible, peut à lui seul désarmer une crise (mais il peut aussi la précipiter...) est à oublier !!

■ LA POSITION EN GARDE RÉTRÉCIE

En cas de nécessité de contact étroit (« *close quarters battle* ») avec la menace (par exemple au cours d'une fouille de bâtiment), on peut plier les coudes pour amener l'arme plus près devant soi, mais canon toujours vers le sol, devant soi dans l'axe médian du corps, index sorti de la détente (« *close quarters ready* » : **photos 2 et 3**). C'est aussi déjà une position de tir : il suffirait de redresser de peu le canon pour pouvoir tirer en urgence. Cette position permet également une meilleure sécurisation de l'arme (tout contre soi et pouvant rapidement évoluer en garde latérale, ci-dessous, libérant la main faible qui peut porter si besoin une technique à main nue), et a un profil nettement moins agressif qu'une arme tenue des bras tendus vers la menace. Dans le cas d'un positionnement ou d'une progression en file, l'arme est à nouveau basculée vers le côté faible et le sol, mains ramenées contre soi, pour ne pas braquer la personne devant soi (on retrouve alors la position d'engagement, mains relevées au niveau du plexus, en SUL).

■ LA POSITION EN GARDE LATÉRALE

Il s'agit de la position dite « de protection de l'arme ». On maintient l'arme tenue à une main contre le côté fort, poignet au niveau des côtes flottantes, index toujours sorti de la détente, canon vers l'avant, arme légèrement inclinée vers l'extérieur (pour éviter tout incident de tir en cas d'une décharge qui pourrait gêner le mouvement de la culasse au niveau du vêtement). Elle permet également de faire feu, de très près. C'est la position « *close contact* » (**photo 4**) obtenue après un « dégainé-plaqué » (voir en p. 152). La main faible peut rester plaquée, inerte, sur le ventre. Une meilleure option consiste à relever simultanément le bras faible en position « bouclier », pointe du coude dirigée vers l'avant et dans l'axe, buste légèrement cambré en arrière. La fourche de la main faible assure un verrouillage solide et à hauteur correcte du coude en protection devant





le visage*. Cette attitude est aussi une bonne protection en cas de progression dans de mauvaises conditions de visibilité, et permet de dégager en frappe de la main faible en cas d'entrée en corps à corps (voir aussi en p. 193). Certains instructeurs préfèrent laisser le poing faible plaqué contre le pectoral fort, le coude restant à plat sur la poitrine (**photo 5**). L'ancienne manière (« *speed rock* »), autrefois introduite par Chuck Taylor (**photo 6**), main faible au niveau de la ceinture ou levée latéralement pour sortir de l'axe de tir, corps très cambré en arrière, est aujourd'hui quasi abandonnée.

(*) Cet « effet bouclier-éperon » devant le visage (protection de la « zone vitale »), mis au point par l'auteur, est systématiquement repris dans les formes de ripostes à main nue sur distances très courtes (« *Empty Hand Close Quarters Defense* ») du système « *Tengu* ».

■ LE TIR À GENOUX

■ SUR UN GENOU

Chronologie de la prise de position classique : face à la cible (**photo 4**), croiser le pied faible devant le pied fort tout en dégainant (**photo 5**) pour amener l'arme en position (de contact ou de tir). La hanche forte a donc pivoté vers l'arrière, à environ 30° par rapport à la ligne de tir. Plier les genoux dans le même temps, et s'asseoir sur le talon fort (cette position offre un maximum de solidité pour un tir lointain. Elle est très indiquée chaque fois qu'il y a un besoin d'un tir ajusté, même de plus près, par exemple pour viser du bas vers le haut et décaler la ligne de tir pour chercher à éviter un tiers). Le genou et le pied forts pointent à 45° de la direction de tir, genou faible bien levé dans l'axe de tir. Genou fort et pied faible sont sensiblement à la même hauteur. Prendre un léger appui du coude faible, avant-bras proche de la verticale, en avant ou un peu en arrière du genou faible (jamais exactement dessus, pour éviter que l'articulation du coude ne roule sur celle du genou, diminuant la stabilité), pour une position Weaver (**photos 6 et 7**). Noter dans cette dernière position, prise en urgence « *speed kneeling* », l'option d'un coude fortement collé sur l'intérieur du genou pour obtenir une position plus ramassée). S'asseoir sur le talon du pied fort donne une très bonne stabilité (**photo 8**), mais on peut aussi tirer efficacement à partir d'une position

moins ramassée, fesse décollée du talon. De même, pour accroître le contrôle de l'ensemble de la position, il vaut mieux descendre sur un pied fort qui garde ses orteils pliés (préférer descendre sur le cou-de-pied à plat sur le sol n'est pas une contre-indication formelle, mais outre le fait que la position assise se trouve alors tout de même moins bien



4



5



6



7



8



9

calée, ce choix empêche toute possibilité de relèvement rapide). Lorsque l'on prend cette position à courte distance, ou dans une dynamique d'urgence, on peut tirer à bras tendus (position isocèle) et sans chercher le contact avec le talon arrière. A noter que cette configuration permet toute liberté pour une évolution en tir oblique (par exemple à la recherche d'un angle de tir de derrière un abri, exploiter un déséquilibre momentané, ne pas risquer la mise en danger d'un tiers qui se trouverait en arrière de la cible,...), quitte à décaler un peu le haut du corps tant qu'un ancrage suffisant des pieds permet de maintenir l'équilibre général (**photo 9**). Un bon verrouillage au niveau abdominal est cependant indispensable pour remplacer le manque d'appuis d'un tir Weaver.



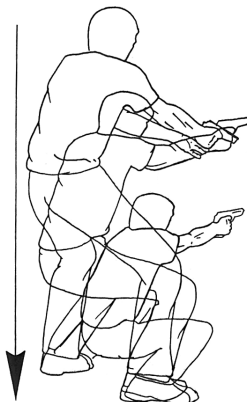
10

■ SUR LES DEUX GENOUX

Descendre simultanément sur les deux genoux est, sauf urgence absolue, un mouvement à effectuer plus lentement, dans le souci d'éviter des impacts trop douloureux et préjudiciables pour les articulations (d'où, lorsque ce cas de figure fait partie des gestuelles à envisager dans certains types d'opération, le port utile de protections de genoux). Le procédé est particulièrement indiqué lors du port d'un gilet pare-balles. On tire à bras tendus (isocèle), coudes baissés et bras verrouillés, avec une forte contraction abdominale qui assure la stabilité de la plate-forme de tir (**photo 10**).

■ LE TIR ACCROUPI

Il s'agit simplement de s'asseoir, fesses sur les talons, qui restent bien à plat, l'équilibre du corps un peu sur l'avant de la position. Le procédé assure un maximum de vitesse dans la réduction de sa silhouette, sans sacrifier la mobilité (on se relève plus vite,

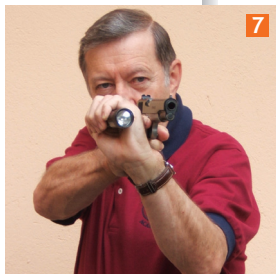


D'une position de contact à une configuration de tir en position accroupie.



■ ÉCLAIRER AU CONTACT DE LA MAIN FORTE : LA SAISIE CROISÉE

■ LA SAISIE EN MODE « POINÇON »



7

La main qui tient la torche vient en support de la main qui tient l'arme. C'est la méthode de saisie croisée de l'Américain Mike Harries, le dos des mains et des poignets en contact, coude faible ramené vers le centre du corps (**photo 7**). Elle est rapide, facile à intégrer dans la gestuelle, confortable même, se verrouillant particulièrement bien dans la position Weaver, dont c'est une adaptation logique. Elle est notamment indiquée pour chercher autour d'un coin par le côté faible et permet d'encaisser le recul sans que les mains ne se désolidarisent, en gardant un bon parallélisme canon-torche.



8

Certains instructeurs acceptent une « position Harries modifiée », avec un coude faible moins ramené vers la ligne médiane du corps, la main armée prenant du coup simplement appui sur le poignet de la main faible (les revers des mains ne sont plus collés l'un à l'autre), avec l'argument qu'elle provoque moins de tension au niveau des épaules et pectoraux. Ce type de saisie croisée est parfait avec une lampe équipée d'un bouton interrupteur au talon (interrupteur tactique), rangée dans son étui en position talon vers le haut, et que l'on a saisie auriculaire de la main faible positionné en bas (saisie « poinçon », comme en « FBI modifié ». Voir page 202). Elle peut aussi être utilisée même si l'interrupteur est positionné sur le côté (à actionner alors avec l'extrémité d'un doigt, en général auriculaire ou majeur, selon la position : **photo 8**), mais la saisie de la lampe est moins forte (**photo 9**) et il faut beaucoup plus d'entraînement pour trouver instantanément le positionnement correct des doigts. Un pis aller qui peut malgré tout servir...



9

■ LA SAISIE EN MODE « VIOLON »

Même principe, mais c'est la partie intérieure de la main faible qui vient en appui sur le dos et la partie extérieure du poignet de la main forte. Cette variante, à base d'une saisie certes moins forte de la lampe (**photo 10**), rend service lorsque celle-ci n'est pas équipée d'un bouton interrupteur au talon et



10

que la sortie de l'étui, où elle est positionnée talon vers le haut, s'est faite auriculaire de la main faible positionné en haut (donc comme pour l'extraction d'un nouveau chargeur : voir page 90). Une question de préférence, de configuration et de positionnement du portelampe ou étui, de maîtrise de la gestuelle, de mémoire musculaire, de drills... À définir pour chacun ! (photo 11). Voir aussi page 206.

Ces types de saisie ne conviennent que pour un verrouillage en tenue Weaver.

■ ÉCLAIRER AU CONTACT DE LA MAIN FORTE : LA SAISIE EN SERINGUE

La saisie en « seringue », ou en « cigare », est due à l'Américain Pat Rogers. Une méthode un peu plus délicate mais très efficace. Il existe une

« Surefire » spéciale pour cela, mais on peut opérer avec d'autres modèles si on n'a pas de trop petites mains ou/et, mieux, si le corps de la torche est à diamètre

réduit. Le bouton poussoir au talon (interrupteur tactique) est ici impératif (photo 12 : à droite la

« Surefire » 6P, à gauche la

« Surefire » G2Z Combatlight, dans son étui spécial permettant une extraction rapide. Une

bague de maintien entoure le corps cylindrique qui est à section réduite : photo 13). On tient la lampe entre index et médium repliés (photo 14), ce qui reste possible avec une « Surefire » classique, mais

qui est bien moins confortable sur la durée (photo 15). En fermant davantage les doigts ainsi pliés, on presse le talon de la lampe contre la paume, ce qui actionne l'éclairage. Une simple relaxation des doigts éteint. Une bonne tenue contre l'arme est obtenue par le verrouillage des annulaire et auriculaire de la main faible venant en appui sur les doigts de





■ PROGRESSER EN ÉCLAIRANT

■ AVEC UNE SAISIE CROISÉE (SAISIE EN « POINÇON »)

D'une position arme basse, ou d'engagement, arme reposant sur le plat extérieur de l'avant-bras faible, lampe torche tenue bien parallèlement au canon de l'arme, ce qui permet de donner de brefs coups d'éclairage au sol pour progresser en sécurité (**photo 6**), remonter en position de contact sans désolidariser les poignets et en gardant le parallélisme lampe-canon (**photo 7**), ou

jusqu'à la position de tir en Weaver en ramenant progressivement les coudes vers l'intérieur (**photo 8**).

■ AVEC UNE SAISIE PARALLÈLE (SAISIE EN « SERINGUE »)

Etablir dès la position basse un bon contact des deux paumes, avec parallélisme torche-canon (**photo 9**), puis remonter (**photo 10**) jusqu'à la position de tir en Weaver ou en isocèle en allongeant les bras (**photo 11**).

Ces deux techniques permettent de bouger avec souplesse tout en assurant une mise en œuvre instantanée de l'arme.

6



7



8



9



11



10



■ LE CHOIX D'UNE DRAGONNE

L'utilité d'une dragonne assurant la torche peut être matière à discussion. C'est qu'en situation de stress, la nuit, il n'est pas évident de devoir gérer l'arme (changement de chargeur, traitement d'enrayage) en lâchant certes la torche mais en restant encombré de la dragonne. Il vaut de toute façon mieux en tenir la boucle dans la paume de la main faible (mieux qu'autour du poignet) pour un meilleur contrôle et une reprise rapide, mais il peut toujours y avoir gêne lorsqu'une manipulation de l'arme s'avère soudain nécessaire. Il ne s'agit pas là d'une discussion purement académique, il est facile de s'en convaincre à l'usage... (Clint Smith, du Thunder Ranch, U.S.A., disait qu'il valait mieux oublier cette « fausse-bonne idée » qui viendrait inévitablement compliquer les choses en cas de coup dur : il vaudra mieux alors, dans l'urgence, se défaire de la torche pour se concentrer sur la riposte en se repérant si nécessaire sur le flash du premier départ de coup, en supposant évidemment que l'identification de la cible ait déjà pu avoir lieu à cette occasion et qu'il n'y ait plus de source d'erreur). Si le choix en est cependant fait, cette dragonne doit être assez longue pour ne pas gêner la montée en visée de l'arme, mais pas trop non plus pour que la lampe ne s'écrase pas au sol lorsqu'il y a lieu d'en libérer la main faible pour revenir sur l'arme : par exemple pour un rechargement tactique (**photos 12 et 13**) ou le traitement d'un enrayage (**photo 14**). Si la dragonne est prise dans la paume de la main faible, il est ensuite facile de « rattraper » la torche d'un mouvement enroulant de la main (**photo 15**) pour repasser aussitôt en saisie croisée (**photo 16**).

